

I'Édition Musicale Vivante

L'OPINION D'UN MAITRE

Ce qu'André Messager pense de l'édition « vivante »

LA musique n'a sans doute pas actuellement en France de représentant plus éminent qu'André Messager. Or, s'il y a des gens que leur éminence grise, le père de *Véronique*, des *P'tites Michu*, de *Fortunio*, de *Madame Chrysanthème* et de tant d'autres chefs-d'œuvre a su conserver, en dépit de ses titres et de ses dignités, une exemplaire sérénité. Tour à tour : directeur de la musique à l'*Opéra-Comique*, directeur de l'*Opéra*, chef d'orchestre de la *Société des Concerts*, président de la *Société des Auteurs et Compositeurs de musique*, André Messager n'a rien laissé dans ces diverses fonctions de son ardeur artistique ni de son indépendance d'esprit.

Aussi le premier numéro de *l'Édition Musicale Vivante*, que j'allai lui présenter, devait-il obtenir auprès de l'auteur de *Béatrice* le plus sympathique encouragement.

« Cette revue, me dit spontanément André Messager, soutient des idées auxquelles je suis tout acquis. Depuis que les phonographes, au lieu de rester des jouets scientifiques sont devenus aptes à reproduire fidèlement le timbre des voix et des instruments, depuis que les fabricants de ces appareils se sont ingéniés à poursuivre un but esthétique élevé en incorporant dans leur répertoire toutes les œuvres de qualité, je suis entièrement persuadé que ces machines sonores offrent beaucoup d'agrément et une immense utilité ».

— « »

— « Ces confrères, dont vous me parlez, qui peut-être n'ont jamais entendu de phonographe et, à coup sûr, n'ont pas eu l'occasion d'apprécier les progrès réalisés ces derniers temps, ou qui ne sauraient rompre avec certains principes rigides établis une fois pour toutes, jouent sur les mots sans le vouloir. Malgré qu'ils en aient, le mécanisme en question n'implique nullement, en effet, l'automatisme de la reproduction. Il m'est arrivé, par exemple, d'entendre un jour au phonographe la finale du concerto de Beethoven. J'ignorais qui avait enregistré le disque. Quelques mesures à peine me suffirent à reconnaître Kreisler sans hésitation. C'était comme s'il avait joué dans la pièce voisine. Mon oreille entendait une interprétation vivante, personnelle et comme signée et cela me paraissait beaucoup moins « mécanique » que l'exécution directe d'un méchant virtuose ».

— « »

— « Les conséquences ? Incalculables. On assure que les Français, en général, sont dépourvus de toute érudition musicale. Eh bien, les voilà à la veille d'en acquérir. Comment, hier encore, auraient-ils fait leur éducation ? Sauf à Paris et dans quelques très rares grands centres, où les mélomanes pouvaient-ils entendre un orchestre digne de ce nom, ouïr des représentations lyriques convenables, assister à des récitals intéressants ?

Aujourd'hui, le notaire de Romorantin a chez lui, à portée de sa main, enfermé dans une

petite boîte, l'orchestre de la Société des Concerts; il peut, quand et aussi souvent qu'il le souhaite, se faire jouer *L'Apprenti Sorcier*, ou le *Prélude à L'Après-midi d'un Faune*. En songeant à la richesse présente et prochaine des catalogues de disques, on peut admettre sans optimisme extravagant que la leçon portera ses fruits. »

— « »

— « Nécessaire, inévitable. Il n'y a pas dans le domaine musical de lois immuables. L'idéal beethovénien est resté la règle pendant tout un siècle. Cela ne lui confère point l'éternité. Que son règne ait duré de la sorte, c'est seulement un résultat remarquable. Les jeunes gens qui, après leurs aînés, cherchent une nouvelle solution du vieux problème sonore (je ne suis pas certain qu'ils aient encore trouvé la bonne voie), auront en face d'eux, grâce à l'influence bienfaisante du phonographe, des auditeurs plus compréhensifs ».

— « »

— « Mais si, la tradition également. Nous sommes bien embarrassés de savoir comment on jouait les symphonies de Mozart du vivant de l'auteur de *Don Juan*. Supposez que nous possédions des disques-témoins de ces exécutions. Il n'y aurait plus de chef d'orchestre pour dire : « Avez-vous entendu *ma* symphonie de Mozart ? »

— « »

— « Voilà encore une application précieuse. Ses disciples s'accordent à dire que les improvisations de César Franck ont contenu le meilleur de son génie. Que n'y eut-il dans la tribune de Sainte-Clotilde, une humble mécanique capable de noter ces fugitives confidences qui se sont évanouies à jamais après avoir vibré un instant et qu'ainsi nous connaîtrions encore ».

— « »

— « Les rouleaux perforés des pianos et des orgues ont, à d'autres titres, la plus heureuse influence sur l'expansion musicale. La question de l'orgue m'intéresse particulièrement. Vous savez que j'ai rempli, pendant dix ans, les fonctions d'organiste. Un virtuose, si doué soit-il, n'a jamais que dix doigts et deux pieds pour agir sur les claviers et sur le pédalier. Le mécanisme substitué à l'homme recule ces limites et rend facile ce qui était irréalisable.

— « »

— « Je suis bien heureux d'apprendre qu'un constructeur français s'occupe enfin de ces questions. Il y a longtemps qu'en Amérique ses émules ont obtenu, dans ce sens, d'admirables résultats. Je déplorais l'indifférence entêtée des facteurs de chez nous ».

— « »

— « Aucun inconvénient, bien au contraire. Sa destination religieuse n'est qu'un incident particulier de l'histoire de l'orgue, une simple circonstance. Les concertos de Bach et ceux de Haendel sont essentiellement profanes et tout imprégnés encore des rythmes de danse qui les inspirèrent. Trop longtemps, faute de connaître cette vérité, on a voulu voir dans l'orgue un instrument d'église. Loin de restreindre son emploi à cette seule fin, il faut encourager la renaissance de toute une littérature, disons laïque, qui incitera les fabricants à chercher des jeux nouveaux pour des effets plus alertes, plus variés que la musique moderne désire ».

— « »

— « Au train où vont les choses, nul ne saurait se vanter de prévoir l'avenir. Bien fou, en tout cas, celui qui prétend s'opposer au progrès. La découverte du professeur Théremin, sur la musique des ondes éthérées, annonce peut-être un âge artistique nouveau dont l'inventeur lui-même qui contraint son appareil à chanter fadement de langoureuses mélodies ne soupçonne pas les ambitions. L'électricité a commencé de bouleverser le monde, elle modifiera la musique comme tout le reste et nous ignorons de quelle façon. Et cela n'empêchera point les chefs-d'œuvre de voir le jour ».

MAURICE BEX.